

Le chancelier Renner
est parti hier soir pour
l'Autriche. Il sera pro-
chainement de retour.

DEMAIN L'EXAMEN DU CONTRE-PROJET ALLEMAND SERAIT TERMINÉ EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.118. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lallitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

4

JUIN

1919

Nous voyagerons dans
le monde entier à la re-
cherche de la beauté et
nous ne la trouverons
pas, si nous ne la por-
tons dans nos cœurs.
EMERSON.

GRÈVE DU MÉTRO, GRÈVE D'AUTOBUS, GRÈVE DE TRAMWAYS



7 heures. — LES VOYAGEURS DU MÉTRO VONT A PIED



8 heures. — LA STATION DU MÉTRO BARBÈS EST FERMÉE



9 heures. — LES EMPLOYÉS DU PRINTEMPS A LA MUTUALITÉ



7 heures. — LA « SURCHARGE » DU TRAMWAY DE BAGNOLET.



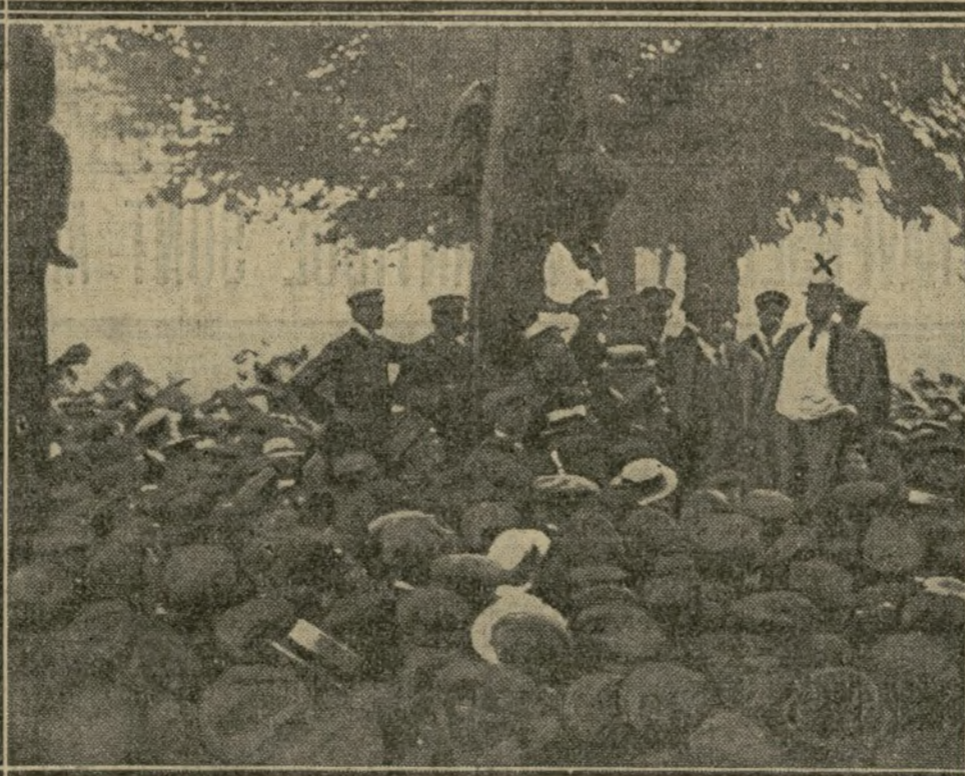
8 heures. — L'AUTOBUS GARE DE L'EST PRIS D'ASSAUT.



9 heures. — LA « SURCHARGE » DU TRAMWAY DE LA VILLETTE



13 h. 30. — LES GRÉVISTES ARRIVENT PLACE DAUPHINE



14 h. 30. — LE SECRÉTAIRE DU MÉTRO, M. RAOUL, PARLE



14 h. 45. — L'AUDITOIRE DU MEETING A ARMENONVILLE



15 heures. — UN TRAMWAY ARRÊTÉ PAR LES GRÉVISTES



16 heures. — UN MÉTRO QUI FONCTIONNE A LA RÉPUBLIQUE



17 heures. — TRAMWAYS STOPPÉS BOULEVARD VOLTAIRE

La nuit dernière, les agents du Métropolitain, réunis à la Bourse du Travail, décidèrent de faire grève. Hier matin, donc, Paris s'est trouvé sans métro — sauf pour quelques rames directes — tout comme au 1^{er} mai. Mais, à défaut des lignes souterraines, le public put utiliser les autobus et les tramways. Au début

de l'après-midi, toutefois, des délégués envoyés par les syndicats des omnibus et tramways enjoignirent aux mécaniciens et receveurs de regagner leurs dépôts, et bientôt la circulation fut presque complètement interrompue. A 14 heures, les chômeurs du métro tinrent un meeting à la clairière d'Armenonville.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

DEMAIN LES QUATRE AURAIENT TERMINÉ L'EXAMEN DU CONTRE-PROJET ALLEMAND

Les Yougo-Slaves demandent des modifications d'ordre politique et géographique à la solution transactionnelle proposée pour le problème de l'Adriatique.

LA REVISION DU TRAITÉ HOLLANDO-BELGE DE 1839 EST REVENU DEVANT LE COMITÉ DES CINQ

L'étude des contre-propositions allemandes est poussée avec la plus grande activité, au sein du Comité des « Quatre », et il est probable que, demain, les Big Four auront vraisemblablement décidé de la réponse qu'ils comptent leur donner.

Le comité des cinq ministres des Affaires étrangères, d'autre part, entendu à nouveau un exposé de M. Van Karnebeek, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, et la réponse de M. Hymans, son collègue de Belgique. Il ne semble point qu'un accord soit encore sorti de cet échange de vues. Il faut, pour cela, paraît-il, que, auparavant, certaines questions de « procédure » soient réglées. On connaît, d'ailleurs, la thèse hollandaise : nous l'avons déjà indiquée ; elle considère que la révision des traités de 1839 est davantage une affaire de négociations directes entre la Belgique et la Hollande qu'une sorte de litige posé devant un tribunal international, fut-il la Conférence de la paix.

LE DÉPART DU CHANCELIER RENNER

Le chancelier Renner, chef de la délégation autrichienne à la Conférence de la paix, accompagné de trois autres plénipotentiaires, MM. Schuller, Muller-Martini et Groener, a quitté Paris hier soir pour se rendre à Innsbruck (Autriche), où il doit se rencontrer avec M. Bauer, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Paris en automobile, de Saint-Germain-en-Laye, à 18 heures, en compagnie des capitaines Morgan et Klein, attachés à la mission du commandant Bourgeois, les délégués autrichiens arrivaient à la gare de l'Est à 18 h. 45.

Immédiatement, le chancelier et ses collaborateurs gagnent le quai n° 2, d'où doit partir, à 19 h. 20, l'Orient-Express.

Un wagon spécial — autrichien — a été attaché au dernier moment en tête du train.

Il est 19 h. 15 : le capitaine Morgan s'approche alors du chancelier et le salue militairement, prend congé de lui. M. Renner, en quelques mots prononcés en allemand, le remercie, puis monte dans son wagon. En attendant le départ du train, il parcourt attentivement un grand quotidien du soir.

A 19 h. 30, exactement, c'est-à-dire avec dix minutes de retard, l'Orient-Express glisse lentement sur les rails et quitte la gare.

Ajoutons que le lieutenant Marchal, de la garde républicaine, accompagne le chancelier Renner pendant son voyage, qui sera court.

LE DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LA POLITIQUE AGRAIRE

La Chambre a clos hier, par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement, la discussion de l'interpellation de M. Tournan sur la politique agricole. Intervenant après MM. Compiègne-Morel, Jean Durand, Robert Ribeyre et Lemire, M. Boret, ministre de l'Agriculture, a exposé sa conception du problème. Il s'est élevé, notamment, contre la légende de notre infériorité culturale. « Si notre production n'est pas ce qu'elle devrait être, a-t-il dit, c'est parce que le paysan tient à cultiver ce qu'il veut. Il faudra donc l'amener à changer ses pratiques pour des méthodes nouvelles. »

En ce qui concerne le remembrement de la propriété foncière, le ministre s'est prononcé pour l'organisation de la propriété familiale et pour un système qui consisterait à grouper les terres en tranches pour les lotir dans certaines conditions.

Mais si ces terres sont de mauvaises terres ? objecta M. Picaud.

— Donnez un rocher à un paysan, dit l'abbé Lemire, il en fera un jardin à la condition d'être propriétaire.

M. Boret s'est déclaré acquis à l'attribution de terres à nos soldats dans les colonies. Il a enfin promis de ne rien négliger pour aider les masses rurales, soit en ce qui concerne les engrais, soit au point de vue de la main-d'œuvre.

En fin de séance, la Chambre a décidé de discuter jeudi matin l'interpellation de M. Laval sur la grève des raffineries parisiennes.

A l'ouverture, M. Deschanel avait donné connaissance d'un télégramme de M. Marcora, président de la Chambre italienne, remerciant la Chambre française de sa manifestation à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie. — L. B.

Au Sénat

Le Sénat a voté, hier, après une longue discussion, le projet de loi ayant pour objet de retarder de trois ans l'application de la disposition de la loi du 7 août 1913 qui a imposé, à partir de 1919, aux candidats à Saint-Cyr et à Polytechnique l'obligation d'avoir fait en France les trois dernières années d'études qui ont précédé le concours.

La proposition de M. Ourneau, tendant à laisser dans l'état actuel un groupe de ruines des régions dévastées, en vue d'organiser le culte du souvenir par des caravanes scolaires, a été adoptée ensuite en seconde délibération.

Le Sénat a enfin adopté le projet de loi établissant une taxe de séjour, obligatoire dans les stations hydrominérales et climatiques, facultative dans les stations de tourisme. M. Dominique Delahaye a fait adopter un amendement exemptant de la taxe les mutilés et blessés de guerre.

Les nouveaux impôts

Les commissions du budget et de la législation fiscale se sont réunies, hier, en commun pour un premier examen du projet d'impôts déposé par le ministre des Finances. M. Louis Marin a été désigné comme rapporteur général du projet ; MM. Vincent Auriol, Jacques Stern, Tournan, Pierre Masse, Abel Gardey et Louis Marin, comme rapporteurs spéciaux.

Une nouvelle réunion des deux commissions aura lieu demain jeudi.

CHAPEAUX

21, Rue Daunou, 95, Ch.-Elysées.

LES GRÈVES DANS LA RÉGION PARISIENNE

Ni Métro, ni Tramways, ni Autobus

UN MEETING EN PLEIN AIR, AU BOIS DE BOULOGNE, RÉUNIT LES EMPLOYÉS DU MÉTROPOLITAIN

Aucun incident n'a marqué cette journée de chômage. — Des pourparlers s'engageront aujourd'hui entre patrons et ouvriers métallurgistes.

Avant-hier soir, on put croire un instant à la grève du Métro retardée. Les représentants des tramways et des omnibus demandaient, en effet, qu'avant de faire grève on s'entendît pour provoquer un mouvement d'ensemble et réaliser des revendications communes, notamment le statut du personnel.

Les employés du Métro ayant passé outre à ce désir et la grève ayant éclaté, ainsi que nous l'annoncions hier dans notre dernière édition, une grande effervescence a produit aussitôt dans le personnel des tramways et des omnibus, des ordres de grève furent lancés, et le service fut interrompu sur plusieurs lignes.

En présence de cette situation, MM. Jacoud et Lesouffle faisaient parvenir à tous les dépôts la note suivante :

Aux travailleurs des transports en commun de la région parisienne,

La grève du personnel du Métro nous place dans une situation qui nous oblige à prendre une décision immédiate. En conséquence, vous êtes priés d'assister au meeting qui aura lieu, ce soir mardi 3 juin, à minuit, Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Que pas un ne manque de répondre à cet appel.

Les secrétaires LESOUFFLE et JACCOUD.

L'après-midi, la circulation fut presque complètement interrompue dans Paris.

AU BOIS DE BOULOGNE

A cause de la grève des transports, ce fut, hier, « la journée des chauffeurs ». Pauvre public !

Nous avons tenu à être au rendez-vous que s'étaient donné, pour deux heures, porte Dauphine, les employés du Métropolitain et du Nord-Sud.

— Voulez-vous aller à la porte Dauphine ?

Trois chauffeurs ainsi interrogés, à la station, ne daignèrent pas nous accorder la plus légère réponse. L'un d'eux affecta de ne pas nous voir et regarda obstinément le ciel. Les deux autres tournèrent la tête. Plus loin, un quatrième nous donna à penser que tous obéissaient à un mot d'ordre.

Un cinquième n'eut pas un silence moins dédaigneux. Le roi d'un taxi surchargé nous demanda, en passant, si nous allions à Saint-Lazare. Dans une autre voiture, également pleine, un voyageur, ayant exprimé son désir de faire escale devant un magasin, s'attira cette authentique réponse :

— Non ! Non ! Je ne m'arrête pas ! Je n'ai pas le temps !

Nous allions abandonner cette course au taxi, lorsque l'un d'eux accepta de nous conduire au but pour un prix « raisonnable ».

Une promenade au Bois

L'avenue du Bois est déjà noire de monde quand nous arrivons. La foule grossit par petits groupes de promeneurs, et les cyclistes sont nombreux. Un side-car berce dans sa corbeille d'osier un employé du Métropolitain, mais la plupart de ses collègues, en uniforme bleu, neuf, irréprochable, ont goûté, pour venir ici, le plaisir hygiénique du footing.

L'églantine rouge fleurit les boutonnières, et il y a beaucoup de casquettes garnies parmi les casquettes de travail, les capes de foule et les chapeaux de paille. Les femmes mêlent à cette foule la note gaie de leurs toilettes.

Des dragons à cheval passent au pas sur la chaussée, cependant que des officiers ont pris le trot léger le long de l'allée cavalière.

Rue Crevaux, le service d'ordre est au repos. Les grévistes massés porte Dauphine accueillent les nouveaux arrivants, et quelques-uns vont à leur rencontre en tendant une pancarte sur laquelle sont inscrits ces mots en harmonieuse bâtarde : « Pointage des cartes près des lacs. Prière de ne pas stationner. »

Tout à coup la masse s'ébranle en cortège paisible, franchit la grille et envahit lentement la clairière d'Armenonville. Le directeur de la police municipale, M. Guichard, a déclaré que le meeting pourrait avoir lieu sans encombre dans cet endroit ombragé. Au passage, toutes les chaînes sont réquisitionnées. Des groupes s'installent dans la verdure, et peu à peu la foule suspend sa marche. On cause, on prend l'air. C'est aujourd'hui dimanche.

Un cercle de curieux s'est formé autour d'un espace libre. Un orateur, sans doute ? Mais non ! On assiste à une partie de colin-maillard improvisée. Deux hommes se cherchent, l'un le vide, l'un d'eux signale à l'autre sa présence en frappant sur une vieille boîte de conserve. Et il y a d'énormes éclats de rire autour de cette lutte silencieuse.

A 3 heures, le secrétaire du syndicat, en veston d'alpaga, arrive d'un pas tranquille. M. Raoul a une mine souriante.

— N'est-ce pas charmant, cette réunion en plein air ? nous dit-il. Il n'y a pas de meeting, à proprement parler, mais, une simple promenade au Bois, une petite cure d'air qui change un peu du séjour dans les caves du Métropolitain. Demain matin, nous irons à Vincennes, au lac Daumesnil.

Une grève qui veut aboutir

Nous lui demandons :

— Et la grève ?

— Elle est complète pour le Nord-Sud, et la circulation par le Métropolitain se réduit à sept ou huit trains sur les lignes Vincennes-Maillet, Gambetta-Champerret, Clignancourt-Porte d'Orléans et Auteuil-Opéra.

— Il ne s'agit pas d'une grève d'avertissement, mais d'une suspension du travail, et celui-ci ne reprendra que lorsque nous aurons satisfaction. Je sais qu'après mon départ le directeur du Métropolitain a essayé de m'avoir au bout du fil et que les travailleurs de l'électricité ont manifesté l'intention de se joindre à nous.

Le secrétaire se dégage du groupe pour s'adresser à la foule compacte, et il rend compte de la situation sans se départir de son air calme.

Quand il a fini, ceux qui l'ont écouté s'enfoncent dans le Bois, où circulent les grosses voitures de l'Y.M.C.A., et les soldats américains, en uniforme kaki, ne sont pas peu surpris de voir aujourd'hui tant d'uni-

formes bleus dans la verdure et le soleil. — ROGER VALBELLE.

Au ministère des Travaux publics

M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, a réuni hier matin, dans son cabinet, les directeurs des compagnies de transports parisiens : Métropolitain et Nord-Sud. Etaient présents : MM. de Villiers de Latoche, président du conseil d'administration du Nord-Sud, Simon, secrétaire général, et Lorton, ingénieur en chef des ponts et chaussées, sous-directeur du Métropolitain. Le général Cassin, directeur des transports militaires ; M. Constantin, directeur des chemins de fer, et plusieurs chefs de service du ministère des Travaux publics, assistaient également à cette conférence.

Le ministre a demandé aux représentants des compagnies des renseignements sur la situation, et il a examiné avec eux les mesures qu'il y avait lieu de prendre pour assurer le service sur les deux réseaux.

Après la conférence, M. Clavelle, ministre des Travaux publics, s'est rendu à l'École pour assister au Conseil des ministres, au cours duquel il a entretenu ses collègues de la situation.

Communiqué de la Compagnie

La Compagnie du Métropolitain nous communique une note où il est dit notamment :

« Aussitôt la loi de la journée de huit heures votée, celle-ci a été appliquée sans que nous eussions attendu que les règlements d'administration publique prévus l'aient rendu obligatoire ni même qu'on nous l'eût réclamé. Le salaire antérieur a, d'ailleurs, été intégralement maintenu à tous, en sorte qu'ils reçoivent en définitive 400 francs pour huit heures de travail par jour contre 175 francs pour dix heures avant la guerre. »

En outre, la Compagnie a décidé la création d'une caisse de retraites spéciale et remanié le fonctionnement des conseils de discipline. Cependant le syndicat proclame qu'il s'est heurté à l'irréductibilité patronale, la plus absolue et réclame un salaire mensuel minimum de 450 francs et vingt et un jours de congé par an.

DANS LA MÉTALLURGIE

Hier matin, les chômeurs ont tenu, dans le calme le plus parfait, de nombreuses réunions à Paris. Un certain nombre d'usines, non atteintes par la grève, ont fermé. On estime le nombre des chômeurs entre 300.000 et 400.000.

M. Colliard, ministre du Travail, et ses collaborateurs se préoccupent activement des conflits en cours. Le comité intersyndical de grève des métaux et de la métallurgie, conduit par M. Prost, a été reçu hier matin, à 9 heures, par le ministre, au cours duquel les délégués ont exposé leurs revendications, en même temps qu'ils ont fait l'historique des négociations qui ont précédé la déclaration de grève.

Nos renseignements personnels nous permettent d'affirmer que le comité intersyndical, au cours de cette entrevue, n'a point fait preuve d'intransigeance, et que, spontanément, il s'est déclaré disposé, dans un esprit de conciliation, à céder sur quelques points, notamment en ce qui concerne la semaine de 44 heures.

Le malentendu provient, suivant les délégués, de ce que les organisations patro-

nales ont refusé de causer avec eux et d'examiner, dans le même esprit conciliant, leur cahier de revendications.

Cette cause de malentendu va disparaître, puisque, ce matin, à 9 h. 30, les délégués du groupement patronal des industriels de la région parisienne se rencontreront, au ministère du Travail, avec le comité intersyndical de grève, en vue d'engager la discussion de ces revendications.

Dans ces conditions, tout espoir n'est pas perdu de trouver assez rapidement un terrain d'entente, et l'on estime, dans l'entourage du ministre, que les métallurgistes pourraient reprendre le travail mardi prochain.

Ajoutons que, dans l'après-midi d'hier, M. Colliard s'est rendu à la présidence du Conseil et a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Malgré le nombre énorme des grévistes, on ne signale, dans la journée d'hier, qu'une bagarre qui s'est produite devant une usine métallurgique de Levallois-Perret.

La grève au « Printemps »

La journée d'hier, au Printemps, a été à peu de chose près, la répétition de celle de la veille : minorité infime du personnel aux différents rayons, et clientèle restreinte pénétrant par petits groupes dans les magasins, toujours gardés par la police. Le conflit, néanmoins, ne semble pas devoir être de longue durée.

Avant-hier soir, lundi, MM. Pierre Laguerre et Poulet avaient déjà eu un entretien de deux heures avec MM. Renaudel et Buisson-Planet, représentants des employés. Au cours de cet entretien, les directeurs du Printemps avertissent les délégués que des pourparlers étaient engagés avec la chambre syndicale patronale de la nouveauté sur la question des salaires et des augmentations. Ils ajoutèrent qu'ils désiraient vivement faire le plus rapidement possible à même de donner une réponse à leur personnel.

Hier matin, à 9 heures, les grévistes se réunissaient très nombreux, comme la veille, au Palais de la Mutualité, MM. Brice, Renaudel, Dumas, Buisson et Panetier firent un exposé de la situation.

A 11 heures, les délégués avaient une nouvelle entrevue avec les directeurs et, aussitôt après déjeuner, à 1 heure, ils venaient rendre compte de cette entrevue aux grévistes réunis à la C. G. T.

A 3 heures, enfin, M. Renaudel était prévenu que, dans la soirée, la chambre syndicale patronale de la nouveauté recevrait, rue Montesquieu, le comité de grève. Les résultats de l'entrevue ne pourront être communiqués aux grévistes que ce matin.

Au dernier moment, le conflit semblait en bonne voie d'apaisement. Néanmoins les grévistes sont toujours décidés à ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu complète satisfaction, et, en sortant de la réunion de la C. G. T., rue Grange-aux-Belles, vers 3 heures, des groupes nombreux de grévistes descendirent vers les magasins du Printemps, autour desquels ils défilèrent.

LES CHEMINOTS

Les cheminots viennent de lancer l'appel, en faveur des groupes parisiens : « Devant la gravité de la situation et le désir de mieux-être de la classe ouvrière, les cheminots ne sauraient rester indifférents. »

Cheminots et cheministes, tous au grand meeting qui aura lieu le vendredi 6 juin, à 20 heures, Bourse du travail, salles Ferrer, Jean-Jaurès, Bondy et du Bas (côté droit).

BANQUES ET BOURSE

Le comité de grève a été appelé, hier matin, chez le ministre du Travail. Des explications échangées, il résulte, d'après les milieux syndicaux, que l'augmentation de 10 à 20 0/0 consentie par les directeurs des principaux établissements est considérée par ceux-ci comme définitive. Quant à la question de la retraite, elle serait renvoyée à l'étude. Du conseil de discipline, il ne serait pas question. A la suite de ces déclarations, M. Léopold Faure, secrétaire du syndicat, a demandé au ministre de convoquer les directeurs pour jeudi, afin de leur proposer les bases d'un contrat collectif. En cas de refus, le syndicat déclare qu'il reprendra sa liberté d'action, qu'il fera, en outre, déposer une demande d'interpellation à la Chambre, et qu'il réunira les employés de banque, samedi, à la Maison des syndicats, pour déclarer éventuellement la grève à partir du 10 juin.

LES AUTRES CONFLITS

La grève continue dans les établissements Pathé, dans les usines de caoutchouc, de peinture et de vernis et chez les sœurs découpeuses. Elle a éclaté dans les raffineries d'essence et de pétrole de Combrailles, dans les usines de cirage, à la Société de carbone à Levallois et à la Société des acides de Cléchy, parmi les ouvriers des maisons de fils et chez les dessinateurs-ingénieurs.

Le syndicat général des employés du gaz de Paris tiendra, cet après-midi, un meeting pour entendre le compte rendu des démarches faites auprès de la direction.

Au cours de leur réunion d'hier, à la Bourse du Travail, les garçons de bouillottes-restaurants ont donné mandat à leur bureau de poursuivre l'action syndicale, et de répondre au premier appel de la C. G. T.

LES HÉROS DE LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE SONT ARRIVÉS, HIER, A PARIS



LE COMMANDANT TOWERS, LES LIEUTENANTS READ ET BELLINGER A LEUR ARRIVÉE A PARIS

Dès 6 heures, hier soir, une foule curieuse attendait, à la gare du Nord, les héros américains de la traversée de l'Atlantique.

L'express de Calais entre en gare à 6 h. 30. La foule envahit le quai 19.

Le wagon des aviateurs se trouve en queue du train. Un échafaudage de gros madriers encombre le débarcadère, à cet endroit, et ne laisse aux voyageurs qu'un étroit passage. Dans ce couloir, où la foule se presse, le lieutenant Read, commandant le N-C-4 ; le contre-amiral Plumet, qui commandait l'escadre de torpilleurs l'escorte ; le commandant Towers et le lieutenant de vaisseau Cullough, du N-C-3 ; le capitaine Bellinger, du N-C-1, et le constructeur d'hydravions M. Richardson ne parviennent pas à se dégager.

Le lieutenant Read, petit, sec, nerveux, le visage aux traits énergiquement accentués, sourit aux réjouissances qui lui sont adressées. Le commandant Towers et le lieutenant Cullough le suivent, avec le capitaine Bellinger.

Nous interrogeons le commandant Towers sur ses impressions de voyage.

— Quand on entreprend de tels vols, répond-il, avec une nuance d'ironie, il faut s'estimer heureux d'arriver quelque part.

Le lieutenant Read, visiblement fatigué, se contente de répondre :

— Enchanté. Je suis enchanté.

Puis les aviateurs montent en auto et se font conduire à l'Hôtel Crillon, où une collation d'honneur est préparée pour eux.

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

L'ARRIVÉE DU "N-C-4" A LISBONNE (Phot. Benoliel)

Ayuntamiento de Madrid

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LE "N-C-4" MOUILLÉ DEVANT PLYMOUTH

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PRIX D'UNE GIFLE

par Jacques CONSTANT

Mme Vivarel apostrophait avec aigreur Hélène, qui venait de se lever devant la coiffeuse.

— Ah! ça, où en es-tu, avec le fils Fichet?

— La jeune fille haussa les épaules.

— Toujours au même point. Il m'adore, il me fait la cour. Mais des que je parle de mariage, il change de conversation.

— Ma fille, tu n'es qu'une vaine!

— Pourtant, maman, je t'assure que je fais tout ce que je peux.

— Qui, trop ostensiblement. Tu lui sautes au cou à ce garçon, ça l'écoeure. Il faudrait, pour le piquer au jeu, susciter un rival...

— Oh! murmura Hélène, d'une voix gonflée d'amertume, si jamais j'arrive à mes fins il ne redeviendra pas...

Fils unique d'un riche filateur d'Épinal, beau garçon, frotté de littérature et d'art, Hector Fichet était un séduisant cavalier que les jeunes filles accablaient de sourires et les mères d'invitations.

Libre de choisir la plus belle comme la plus riche, il hésitait, effrayé peut-être par le cœur mystérieux des vierges ou rêvant de quelque passion romanesque. S'il manifestait quelque inclination pour la blonde Hélène Vivarel, ce penchant était assez tempéré pour qu'il entendit le langage de la raison, tenu en la circonstance par ses parents.

Il était notoire, en effet, que les Vivarel, couverts de dettes, cherchaient un gendre à la façon des pieuvres qui guettent une proie.

Hélène? Il l'aurait pour femme quand il voudrait, et cette certitude la dépeuplait d'une part de ses charmes.

Ce fut elle pourtant qui chercha aussitôt son regard, au five o'clock de Mme Durand-Prel, des qu'il eut rendu ses devoirs à la maîtresse de maison. Ne la voyant pas dans la salle à manger, elle passa au salon. La jeunesse s'y était réunie, attirée par les accords du piano, et l'on dansait le fox-trot. Hélène avait pour cavalier un inconnu au teint olivâtre, beau garçon, mais avec ce rien de vulgarité qui distingue les jeunes premiers de roman-cinéma.

Dès qu'elle fut assise, Hector s'empressa de l'inviter pour la prochaine danse.

— Impossible, cher ami, je t'ai promise à M. Torès.

Et elle présenta l'un à l'autre les jeunes gens, qui s'adressèrent un salut rapide et compassé.

— Qu'est-ce que c'est que ce rasta? interrogea Hector quand Hélène se trouva seule.

— Un très gentil garçon qui a une belle situation dans les assurances. C'est maman qui l'a présenté à Mme Durand-Prel...

— Il vous fait la cour?

— Pourquoi pas?... Chez M. Jourdan, chez les Loevy, chez les Manière, au tennis d'Auteuil, partout où Hector avait l'habitude de rencontrer Hélène, il revêtait les bandeaux charbonneux, le sourire aisé et la face rasée de M. Torès, qu'Hélène, maintenant, appelait familièrement « Georges ».

Il en conçut d'autant plus d'humour qu'il avait considéré jusque-là, dans son égoïsme inconscient, que cette jeune fille sans fortune était sous sa dépendance. Ne se sentant plus le maître de son destin, la trouvant moins accessible, il l'aima davantage et connut l'aiguillon du désir.

Et lorsque l'un de ses intimes lui lançait ironiquement : « Je crois que ce petit Torès est en train de te souffler Hélène? » il répondait, l'œil flamboyant de jalousie :

— C'est ce que nous verrons.

Mlle Vivarel, cependant, tenait la balance exactement égale entre ses deux adorateurs. Les privautés qu'elle laissait prendre à Hector, elle avait les avoir tolérées à Georges. Et le jour où, frémissant de passion, le fils Fichet l'attira à lui dans le petit salon de Mme Durand-Prel et lui écrivait les lèvres d'un baiser furieux en lui murmurant : « Je t'aime », Hélène sourit voluptueusement avant de déclarer :

— C'est justement ce que Georges me disait il n'y a qu'un instant.

La jeune fille, moulée dans une robe de tricot de soie noire, était ce soir-là plus jolie encore que de coutume.

— Si je vous demandais votre main, Hélène, me la refuseriez-vous? interrogea Hector éperdu.

— Mon Dieu, fit-elle en baissant une tête confuse, Georges m'a adressé la même requête. Mais je crois bien, mon ami, que c'est vous que je préfère. Lâchez-moi, voici votre rival.

Tandis qu'elle s'enfuyait, svelte et légère, Hector, exaspéré, allait à la rencontre de l'intrus et le bousculait brutalement.

— Monsieur, cria-t-il avec une mauvaise foi évidente, vous m'avez marché sur le pied.

Commencée sur ce ton, la discussion manqua de courtoisie. Vlan! une giflette sonore retentit, et les invités accourus trouvèrent M. Torès qui frottait sa joue zébrée de pourpre.

Hélène eut une crise de nerfs, et Hector apaisa le scandale par une demande en mariage.

On n'entendit plus parler de M. Torès, dont la disparition fut sévèrement commentée, et deux mois plus tard M. Fichet épousait, à Saint-Pierre de Chaillot, Mlle Hélène-Jeanne-Philippe Vivarel.

Le jeune homme ne tarda pas à s'apercevoir que la lune de miel était la plus courte lune de toutes les lunes.

Il y songeait mélancoliquement ce matin-là, dans sa maison d'Auteuil, là où que sa femme courait les magasins, quand une altercation dans l'antichambre sollicita son attention.

— C'est un individu qui demande à parler à madame et qui ne veut pas croire qu'elle est sortie, déclara la femme de chambre. Il a fini par s'en aller en laissant une lettre pour madame.

Hector, intrigué, s'empara de l'enveloppe, et, après une ombre d'hésitation, la déchiqueta. Il eut un haut le corps en lisant la signature : Georges Torès.

Son ex-rival se plaignait du retard apporté dans le paiement d'une somme de cinq mille francs qui lui était due pour avoir, conformément à des conventions verbales, déterminé la conclusion du mariage de Mlle Vivarel avec M. Fichet.

A cette lettre était joint un mémoire où il énumérait quelques frais complémentaires dont il avait dû faire l'avance pour remplir dignement son rôle, et où Hector pouvait suivre jour par jour les progrès du piège dans lequel il avait donné tête baissée.

Achat d'un complet jaquette pour me présenter à mon avantage chez Mme Durand-Prel... 400 fr.

10 paires de gants 15 fr. 150 »

Flours pour la boutonnière... 50 »

Épingle de cravate en titre fixe... 12 »

Et, enfin, le dernier article, le plus savoureux de tous :

Avoir reçu une giflette sans la rendre. Préjudice causé... 500 fr.

— Ça, murmura Hector en allumant une cigarette, ça, c'est pour rien!

Jacques CONSTANT.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

SUR LE RHIN

DES DÉLÉGUÉS RHÉNANS VONT SE RENDRE DEVANT LA CONFÉRENCE

Le gouvernement d'Empire va inculper de haute trahison le président de la nouvelle république et ses collaborateurs.

BALE, 3 juin. — On mande de Francfort : Selon la *Gazette de Francfort*, une délégation du gouvernement provisoire a demandé l'autorisation de partir immédiatement pour Paris, afin d'exposer à la Conférence de la paix les vœux des douze millions de Rhénans.

Un télégramme d'hier dit qu'à Mayence tout est calme.

Inculpation de haute trahison

BALE, 3 juin. — On mande de Berlin :

Les journaux annoncent que le président du Conseil, M. Scheidemann, a reçu du docteur Dorden, président de la République rhénane, un télégramme par lequel la commission du président d'Empire la proclamation de la République rhénane au sein de l'empire allemand, et demandant l'autorisation de procéder immédiatement aux élections de la Diète rhénane et l'admission de représentants du gouvernement provisoire à la Conférence de la paix.

Cette dernière requête a été aussi adressée aux chefs d'Etat des puissances d'occupation.

En réponse à ce télégramme, le gouvernement d'Empire a ordonné au ministre public impérial d'ouvrir contre le docteur Dorden et les autres membres du gouvernement de la République rhénane une procédure en haute trahison.

Un télégramme du D^r Dorden au commandant anglais à Cologne

BALE, 3 juin. — On mande de Cologne à la *Gazette de Francfort* :

Le docteur Dorden a adressé à Wiesbaden au commandant britannique à Cologne un télégramme en langue française, où il félicite de la proclamation de l'autonomie de la République rhénane dans le cadre de l'Allemagne.

Les délégués du gouvernement prient la Conférence de la paix de reconnaître l'existence du nouvel Etat.

Le gouvernement ne cherche aucune échappatoire pour se soustraire aux charges qui lui incombent dans la répartition de la réparation des dommages causés à la Belgique et à la France.

La population rhénane prie les gouvernements alliés et associés de la protéger dans le présent et dans l'avenir contre les rancunes et le désir de vengeance des éléments et des fonctionnaires qui ne peuvent pas comprendre la justice de ses revendications et de ses aspirations.

Les députés rhénans réunis à Berlin

BALE, 3 juin. — La *Frankfurter Zeitung* annonce que plus de cent députés rhénans, palatins, hessois et bavarois, représentants des provinces englobées dans le territoire de la nouvelle République rhénane, se sont réunis samedi à Berlin sur l'invitation de Scheidemann pour protester contre la création de ce nouvel Etat.

Après quatre heures de discussion, Scheidemann et les députés se sont mis d'accord pour déclarer que la question d'une séparation n'était même pas à envisager comme acceptable par le gouvernement d'Empire. L'ordre du jour émis en fin de séance déclare en particulier :

« Il ne saurait être question d'une atteinte quelconque portée à la souveraineté de la Prusse sur ses territoires avant l'acceptation définitive de la nouvelle constitution et avant la signature de la paix. »

Le nouveau maire de Rome

ROME, 3 juin. — M. Apolloni, le célèbre sculpteur, a été élu, hier, maire de Rome, en remplacement du prince Colonna.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La reprise générale du Commerce d'importation

M. Clémentel, ministre du Commerce, a rendu compte au conseil des pourparlers engagés avec nos alliés au sujet des importations et des exportations.

Le conseil a approuvé les dispositions envisagées pour supprimer la presque totalité des prohibitions d'importation et a autorisé les ministres compétents à présenter cette semaine les décrets nécessaires.

Une banque nationale du commerce extérieur

M. Clémentel a fait ensuite signer un projet de loi tendant à l'approbation d'une convention passée entre les ministres du Commerce et des Finances et les représentants de la Banque nationale du commerce extérieur en formation.

Cette banque, au capital entièrement souscrit en espèces de 100 millions, comportera en France un organisme métropolitain destiné à la mobilisation du crédit à long terme sur l'étranger, et à l'extérieur des agences, succursales et filiales installées dans les principaux pays d'importation.

Une subvention et une avance sans intérêts seront allouées à la Banque au moyen des deux tiers d'une redevance supplémentaire versée par la Banque de France au Trésor, en vertu de l'article 4 de la convention du 21 octobre 1917, après le prélèvement du complément revenant au Crédit agricole par application de l'article 3 de la loi du 20 décembre 1918.

Le contrôle sera exercé par deux commissaires du gouvernement. Les nominations du président du conseil de la banque et du directeur général devront être approuvées par décret.

Promotion d'amiraux

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a fait signer un décret portant nomination au grade de contre-amiral des capitaines de vaisseau Estienne et Graciellement, en remplacement du contre-amiral de Lostende, passé, sur sa demande, dans la 2^e section, et du contre-amiral La Porte, passé dans la 2^e section.

L'autonomie des ports

M. Clavelle, ministre des Travaux publics, a fait adopter par le conseil un projet de loi concernant l'autonomie des ports maritimes de commerce et la simplification des formalités relatives à l'exécution des travaux des ports.

LES TRANSPORTS PARISIENS

LES EMPLOYÉS DES TRAMWAYS ET OMNIBUS ONT DÉCIDÉ DE FAIRE GREVE JUSQU'A PLEINE ET ENTIÈRE SATISFACTION

C'est au cours d'une réunion tenue cette nuit, rue Grange-aux-Belles, que cette résolution a été adoptée.

Un foule nombreuse assistait à la réunion des transports, tramways et autobus, rue Grange-aux-Belles.

La séance s'ouvrit à minuit et demi. Lesonple, secrétaire du syndicat des Omnibus, exposa l'histoire du mouvement. Il rappela que la grève fut d'abord déclarée spontanément par solidarité avec les ouvriers des métros. Il s'agit maintenant de faire triompher des revendications proposées aux Compagnies.

L'essentiel des revendications se résume à ceci : obtenir les mêmes avantages que les travailleurs municipaux et une échelle de salaires spéciale.

Les lignes principales du projet vont être étudiées immédiatement par le comité de grève élu en fin de séance.

Il faudra prendre la résolution ferme de ne pas reprendre le travail avant d'avoir obtenu complète satisfaction.

Les employés du Métro avaient pris la veille un engagement analogue.

Le cahier de revendications, adopté dans la matinée, sera présenté aux Compagnies dans l'après-midi d'aujourd'hui, et le résultat des pourparlers sera apporté aux grévistes, ce soir, à 5 heures.

Pour obtenir ce résultat rapide, il faut faire confiance au comité de grève, qui rédigera le détail des revendications dont Jacoboud expose les principales lignes :

Retraite, habilement payé, maladies payées, 21 jours de congé, échelle de salaires avec comme minimum les chiffres des métallurgistes : 150, 132, 110 francs par semaine.

Carte de circulation gratuite sur tous les réseaux, conseil de discipline. Des mesures d'ordre particulier seront également demandées. Enfin une satisfaction morale sera exigée : la réintégration d'un employé révoqué.

C'est à la quasi unanimité que l'assemblée vota la confiance au comité de grève élu par acclamations.

Une série d'attentats anarchistes aux États-Unis

WASHINGTON, 3 juin. — Tard dans la soirée d'hier, une machine infernale a fait explosion devant la porte de la demeure de l'attorney général Palmer, causant des dommages considérables à la maison. M. Palmer n'a aucun membre de sa famille n'ont été blessés ; un des criminels a été tué.

Un prospectus, trouvé près du lieu de l'explosion portait la signature, imprimée : « Les combattants anarchistes. »

M. Palmer avait déjà été l'objet de lettres de menaces et avait échappé à une première tentative d'assassinat : une bombe lui avait été envoyée, de New-York, par la poste.

Presque simultanément, des explosions se sont produites près de la demeure du juge du district Thompson, à Pittsburg ; une tentative a été également faite pour faire sauter la maison de M. Davis, maire de Cleveland (Ohio), ainsi que la demeure du magistrat municipal Hayden, à Roxbury (Massachusetts). Il n'y a aucune victime.

Une bombe a fait encore explosion, hier soir, dans la demeure du juge Nell, de la cour des sessions spéciales, dans l'ouest de la ville de New-York.

Une autre bombe a détruit la maison de M. Max Gold, fabricant de sole à Patterson (New-Jersey).

Des bombes ont éclaté dans l'église catholique et dans l'habitation d'un particulier, à Philadelphie.

Démission prochaine du président portugais

LISBONNE, 3 juin. — On annonce que l'amiral Canto e Castro, président de la République, se prépare à adresser au Parlement un message dans lequel il signifiera sa démission. Mais il est certain que sa démission ne sera pas acceptée avant la visite que doit faire, à Lisbonne, le président du Brésil.

Le vote des femmes

La commission sénatoriale chargée de l'examen de la proposition de loi adoptée par la Chambre relative au vote des femmes a élu hier M. Régismanset, président, MM. Rouby et Loubet vice-présidents, M. Alexandre Bérard rapporteur.

Elle recevra, cette semaine, des délégations des divers groupements féministes.

EN RUSSIE

POUR LA DEUXIÈME FOIS LA PRISE DE PETROGRAD EST ANNONCÉE

Mais la nouvelle n'est pas confirmée, bien que Lenine considère la chute de la ville comme inévitable.

LONDRES, 3 juin. — Le journal norvégien *Tidende* a reçu un télégramme de Varsovie annonçant la prise de Petrograd par l'armée des Esthoniens et des Finlandais.

[Cette nouvelle n'est pas confirmée.]

Lenine est pessimiste

BALE, 3 juin. — On télégraphie de Berlin :

D'après l'*Europa Press*, Lenine a déclaré dans un message que Petrograd était complètement encerclée et à la veille d'une chute inévitable.

Succès anglais

BALE, 3 juin. — On télégraphie d'Helsingfors :

Un nouveau combat a eu lieu auprès de Björkijoe entre les Anglais et les bolcheviks.

Les bolcheviks se sont enfuis dans la direction de Kronstadt.

La grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais

LILLE, 3 juin. — Dans la soirée, les mineurs en grève du Pas-de-Calais ont appris qu'au cours d'une réunion tenue à Sin-le-Noble leurs camarades du Nord se solidaient avec eux.

La grève sera donc générale demain dans tout le bassin minier.

Un grand nombre de sections syndicales du Pas-de-Calais se sont prononcées en faveur du projet, à exécution lors de la reprise du travail : il s'agit du refus par les ouvriers syndiqués de travailler avec des non-syndiqués.

A propos de cette grève, une note officielle déclare que les exploitants du Pas-de-Calais sont prêts à appliquer la journée de huit heures, du jour au jour, descente et remonte comprises, ainsi qu'un repas d'une demi-heure pris dans la mine. Par contre, les exploitants ne sont pas disposés à réduire à sept heures et demie la durée de la présence dans les mines, qui reviendrait ainsi à moins de six heures de travail effectif. Quant aux salaires, la note dit qu'ils ont augmenté, depuis la guerre, de 150 0/0, tandis que le rendement individuel diminuait de 25 0/0.

Les ministres s'occupent du conflit

Hier matin, à son retour de Grenoble, M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, a longuement étudié le conflit qui a surgi entre les mineurs et les compagnies du bassin du Pas-de-Calais, où le chiffre des grévistes s'élève à plus de 50,000.

Le ministre de la Reconstitution industrielle recevra demain les délégués des ouvriers, ainsi que les représentants des compagnies.

De son côté, M. Colliard examinera, demain également, à 5 heures, au ministère du Travail, avec les délégués des syndicats du Pas-de-Calais, les conditions d'application de la journée de huit heures, ainsi que les diverses revendications des mineurs.

Il n'est pas nécessaire de souligner la gravité du conflit, ainsi que le péril que ferait courir au ravitaillement en charbon une prolongation de la grève dans les bassins miniers.

Demandes d'interpellation

M. Clausat, député du Puy-de-Dôme, a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour protéger l'industrie française contre l'envasement des produits manufacturés allemands.

MM. Emile Brousseau et Emmanuel Brousseau demandent, d'autre part, à interpellier sur la cessation imminente des services maritimes postaux subventionnés entre la France, l'Algérie et la Tunisie.

L'affaire Caillaux

M. Eugène Pérois, président de la commission d'instruction de la Haute-Cour, a terminé hier la série des interrogatoires dans l'affaire Caillaux. Il procédera prochainement à une confrontation de M. Caillaux et de ses co-accusés, MM. Loustalet et Comby, puis, selon l'usage, à un dernier interrogatoire récapitulatif.

L'instruction serait sur le point d'être close. M. Caillaux n'avait sollicité de nouvelles audiences pour faire des déclarations d'ordre général qu'il considère comme indispensables à sa défense, et sollicite un délai pour les préparer. La commission sera ensuite appelée à délibérer.

LE DÉPART DU CHANCELIER RENNER POUR L'AUTRICHE



PHOTOGRAPHIE PRISE HIER SOIR A LA GARE DE L'EST

Ayuntamiento de Madrid

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XIV L'ARRIVÉE DE L'ARMÉE TERRITORIALE

(Suite).

L'Honorable Artillery Company suivit immédiatement les London Scottish, de la passer en revue le 9 novembre — le jour où elle fut rattachée au corps hindou — et eut avec la plus magnifique apparence. Je n'avais jamais vu plus belle réunion d'hommes. Leurs hauts faits pendant la guerre sont vraiment dignes du vieux et magnifique corps d'où ils sortaient.

Les Queen's Westminsters et le 8^e Royal Scots s'embarquèrent, respectivement, que le 1^{er} et le 4^e novembre ; mais leur entraînement était suffisant pour qu'ils pussent être envoyés au front immédiatement après l'Honorable Artillery Company.

Les Queen's Westminsters furent affectés à la 7^e D. L., où ils reçurent l'Artists Corps, qui devint une troupe d'instruction pour officiers.

J'avais eu une très bonne impression d'Herfordshire pendant les jours très courts où ils avaient été à l'entraînement, au G. O. G., et ils avaient jugé comme une troupe particulièrement brillante. Bien qu'ils n'eussent embarqué que le 5 novembre, ils étaient placés, dix ou onze jours plus tard, à Ypres, en réserve du 1^{er} C. A., avant la fin de la bataille. Le 10^e Liverpool eut une belle page. Embarqué le 1^{er} novembre, il rejoignit le 25^e la 9^e brigade au sud de Wytschaete, le 27, il était dans les tranchées de première ligne, entre le Royal Fusiliers, à gauche, et le 5^e Fusiliers (Northumberland), à droite.

Le 9^e Highland Light Infantry fut incorporé à la 5^e brigade (2^e D. I.) le 24 novembre, dix jours environ après son arrivée dans la région. Le 2^e Marmouths, la London Rifle Brigade et le 5^e Scottish Rifles furent incorporés au III^e C. A. le 19 novembre, après onze ou douze jours passés dans la région.

On pourrait donner bien d'autres exemples de la rapidité avec laquelle ces troupes territoriales, suivies par les troupes des Oxfordshire Hussars et des London Scottish, s'accommodèrent aux dures, aux épuisantes, aux conditions de la vie à la guerre — et des services qu'ils rendirent à ces heures critiques.

L'inexpérience des officiers territoriaux

La plus grande difficulté que nous ayons eue à surmonter lors de l'entrée en campagne de ces troupes venait de l'inexpérience des officiers des régiments. C'était un très sérieux inconvénient, étant donné la responsabilité, tous les jours grandissante, qui pèse sur les chefs de tout grade dans la guerre telle qu'on la fait aujourd'hui ; mais les officiers s'y perfectionnèrent au-delà de toute attente, et chaque semaine les trouvait un peu plus au point.

J'ai parlé, jusqu'ici, des territoriaux utilisés en bataillons ou en régiments à l'époque la plus critique de la guerre, quand les renforts étaient d'une importance décisive. Ici, j'arrive maintenant, au moment où les troupes territoriales furent employées en divisions constituées.

D'après l'opinion militaire générale, l'unité la plus pratique, pour l'organisation des territoriaux, était la brigade à quatre bataillons. Les artilleurs réguliers ne se souciaient pas d'utiliser l'artillerie territoriale, montée ou de campagne. Les volontaires avaient compté, pendant un certain temps, quelques sapeurs du génie, mais en petit nombre, et dans certaines localités dépourvues. Bien que l'intendance et le service de santé eussent été, pendant quelque temps, représentés dans les forces volontaires, par de petits détachements ou unités, il avait toujours été admis que les services ne pouvaient être efficacement et pratiquement assurés que par des éléments permanents.

Appuyé par l'opinion d'un très petit nombre de militaires d'expérience, le secrétaire d'Etat à la Guerre sut faire fi de tous ces préjugés et se décida pour une organisation complète et régulière des territoriaux en divisions. C'était, certes, une grande et courageuse décision : « Quoi ! s'écriait le jeune officier d'artillerie à cheval, élégant, chamarré d'or, qui, pense-vois vraiment affecter vos batteries d'artillerie territoriale à notre brigade montée ? Etes-vous donc fous ? Il faudra des années pour qu'elles soient suffisantes, même de loin ! »

Un effort de huit années

L'artilleur de campagne, plongé dans ses plus récents calculs pour la recherche de l'exactitude du tir, l'expert en obusiers, l'artilleur lourd, le sapeur scientifique et instruit à l'extrême, tous s'animèrent dans le même haro, tant et si bien que les conceptions de Lord Haldane s'écroulèrent quasiment et disparurent dans une grande fumée de ridicule. Mais il tenait bon. Les brigades montées reçurent leurs batteries à cheval territoriales. Quatorze divisions territoriales complètes furent formées, à trois brigades d'infanterie, trois d'artillerie de campagne, une d'obusiers, une d'artillerie lourde, des compagnies du génie de campagne et de télégraphistes, des compagnies du Service de l'intendance et du Service de santé.

Lord Haldane n'eut que huit ou neuf ans à attendre avant d'avoir sa récompense. Il vit ses divisions complètes de territoriaux accomplir une œuvre splendide et inappréciable et lutter avec succès contre la meilleure et la plus puissante armée du monde. Quand je dis « sa récompense », je ne voudrais pas être mal compris. Il n'avait récolté que calomnies, injustices grossières ou sottises, mais, chez un tel homme, la

LES COURS

S. M. le roi George V est entré hier dans sa cinquante-cinquième année. A l'occasion de son anniversaire, le souverain a conféré un certain nombre de décorations, parmi lesquelles on remarque l'Ordre du Mérite, qui récompense les services rendus par sir Douglas Haig et par l'amiral Beatty.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de France à Madrid a remis au marquis de Castel Bravo, un des plus ardents propagateurs de l'influence française, la croix de la Légion d'honneur.

M. Magalhães de Azeredo, ambassadeur du Brésil près le Vatican, a fait à Rome une brillante conférence sur la poésie brésilienne.

CERCLES

An Lycéen-Club une très intéressante exposition ouvre aujourd'hui jusqu'au 4 juillet. Il s'agit d'une série de portraits dont l'auteur est le baron de Frayssin-Mazères, dont on sait le réel et original talent.

An Nouveau Cercle, viennent d'être reçus membres permanents :

Le comte Jean de Fraguier, lieutenant au 14^e dragons, parrains : le comte Jacques de Fraguier et le marquis de Fraguier ; le commandant Gabriel de Tillet, parrains : M. Gabriel de Tillet et le lieutenant-colonel Thuryneissen ; M. Paul de Wailly, parrains : le marquis de Rambures et le marquis de Chevigné.

Ont été admis membres du Cercle Hoche : Le baron Gontran Le Gros de Moret, présenté par le comte Charles de Lesseps et le duc Decazes ; M. P. d'Hilly d'Oisel, présenté par MM. Paul de Cassagne et Van den Broek d'Obrenan ; le commandant Boncin, présenté par MM. de Bellay et W. Clémence ; le comte H. de Liedekerke, présenté par le duc Decazes et M. G. Van den Broek d'Obrenan ; le capitaine Badin, présenté par MM. de Bellay et E. Clémence ; M. Jean Lagougnie, présenté par MM. Binet-Valmer et Paul de Cassagne ; M. François de Brémont, présenté par le duc Decazes et M. G. Van den Broek d'Obrenan ; le capitaine A. Mascarenhas de Menezes, présenté par MM. Paul de Cassagne et Binet-Valmer ; M. André Petitot, présenté par MM. R. de Préjélan et Binet-Valmer ; M. Amancio Alcariz, présenté par le vicomte Le Blanc et M. Marcello A. de Alvear.

Très élégante et nombreuse assistance, hier, autour des tables à thé du Cercle Interallié. A cause de la température un peu fraîche, le goûter fut servi dans la salle à manger du Club et sur la terrasse. On y remarquait :

La générale Diaz, Mme Antonesco, Mme Leygues, marquise de Neailles, comtesse de Chevigné, comtesse de Villeneuve, baronne Lejeune, comtesse d'Hautpoul, vicomtesse de Ponton-d'Amécourt, comtesse d'Aramon, vicomtesse de Sigalas, comtesse de Castelbajac, Mme de Sillac, comtesse de Chabannes, Mme Maurice Donnay, Mme Grosclaude, baronne de Neufville, lady Coats, Mme Van der Elst, Mme Millén, baronne Robert de Rothschild, Mme Poulid, comtesse de Lostanges, Mrs James Brown-Scott, marquise de Montferrier, Mme Henry Bérenger, Mme du Breuil de Saint-Germain, Mme Stern, etc., etc.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de Mlle M. de Montgomery, fille du comte de Montgomery et de la comtesse, née Double de Saint-Lambert, avec M. Jean Bonnardel, engagé volontaire, fils de M. et Mme Jean Bonnardel.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, le mariage du capitaine d'Ornano, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Suzanne Lugol, fille de M. Lugol, professeur au lycée Saint-Louis.

Les témoins du mariage étaient : le marquis d'Ornano et le capitaine Braun ; ceux de la mariée : M. Lugol, gouverneur de La Martinique, et M. Lugol, député de Seine-et-Marne, ses oncles.

En l'église Saint-Margaret de Westminster a été célébré, avant-hier, dans l'après-midi, en présence de l'aristocratie de Londres et des notabilités de la société au grand complet, le mariage de lady Diana Manners, fille du duc et de la duchesse de Rutland, avec le lieutenant Alfred Duff-Cooper, D. S. O., des grenadiers de la garde.

La mariée, qui est une des beautés les plus réputées de l'Angleterre, portait une robe de tulle d'or recouverte d'une tunique de dentelle ornée de lis. Sur la tête, un diadème de perles retenait le voile de dentelle.

Les trois jeunes pages : lady Caroline Anglesy, lord Elio et l'hon. Michael Charteris, étaient également habillés de tissus argent et or.

L'assistance, très brillante, était telle qu'une grande partie ne put pénétrer dans l'église pendant la cérémonie.

Le lieutenant et lady Diana Cooper feront prochainement un voyage en Italie.

DEUILS

Des services religieux à la mémoire des sept cent vingt anciens élèves et élèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers tombés au champ d'honneur seront célébrés, en l'église Notre-Dame-de-Lorette, demain jeudi, à 10 heures ; au temple de l'Oratoire, 145, rue Saint-Honoré, ce même jour, à 15 heures, et au temple israélite, 44, rue de la Victoire, le vendredi 6 juin, à 11 heures.

Un service pour le repos de l'âme de S. A. R. Madame la comtesse de Paris vient d'être célébré en l'église de Notre-Dame des Tables à Montpellier.

L'absoute a été donnée par Mgr Halle, évêque de Bergame, auxiliaire de S. E. le cardinal de Cabrières.

Nous apprenons la mort : Du général de division Peigné, du cadre de réserve, grand officier de la Légion d'honneur, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, qui vient de succomber subitement ; De M. Sire, représentant britannique à la Compagnie française du chemin de fer du Nord, décédé à Londres, à l'âge de quatre-vingt-un ans ; De M. Henri-François Grignon, notaire honoraire, âgé de soixante-huit ans ; Du prince Francesco de Scalen, sénateur du royaume d'Italie, décédé à Palerme âgé de quatre-vingt-neuf ans. Il était le frère de la princesse de Belmonte ; De Mme de Broutelles, mère de Mme Manrice Raymond de Broutelles et de Mme J.-H. Rosny jeune.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE 100 francs tout compris PAR COMFORTABLES CARS-TOURISTES AGENCE NATIONALE DE VOYAGES 12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 38-89

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Préface adressée aux amis de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 12 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

EXTRAIT DES MÉMOIRES INÉDITS D'UN DE NOS CONTEMPORAINS :

« ... Dans un des grands Etats de l'Entente est mort, assez récemment, un illustre artiste appelé Rodini. Il paraît que cet illustre artiste a légué ses ouvrages au gouvernement, qui en est propriétaire, et que ceux-ci sont généralement en plâtre, et non pas en pierre ou en bronze comme je l'aurais cru... Ce sont des hommes appelés praticiens qui font la pierre et le bronze. Mais ils n'en ont pas le droit, sinon avec l'autorisation de l'artiste ou de ses héritiers. »

« On dit qu'un amateur, du nom de Gallimardi, ainsi que plusieurs autres ont pour tant commandé des reproductions des plaques du grand Rodini à ces praticiens. Ils ont été poursuivis pour contrefaçon et viol de la loi sur la propriété artistique. C'est une affaire très intéressante, bien que confuse, où l'on voit défiler comme témoins la plupart des autres sculpteurs, y compris le grand Bartolommeo, le rival en gloire du grand Rodini. Ce qui complique encore le procès, c'est que le conservateur Benedetto, qui agit au nom de l'Etat dans ces poursuites, a lui-même introduit certains changements dans les reproductions qu'il a fait faire des œuvres de Rodini, comme par exemple de remplacer un bouquet de fleurs par une petite fiolette... »

Lisant ces lignes par-dessus l'épaule du contemporain, je m'écriai, tout surpris : — Mais c'est du procès Rodin qui s'agit ! Pourquoi avez-vous écrit tous les noms propres à l'italienne ?

— Ah ! fit-il, pardonnez-moi ! J'ai confondu avec l'affaire Cavallini, qui se juge à Rome, et n'est pas encore finie depuis bientôt dix-huit mois. Alors, comme celui-ci menace de durer aussi longtemps, je me suis imaginé que la chose se passait en Italie... »

Pierre MILLE.

L'auxiliaire du cardinal

Comme Excelsior l'avait annoncé, un auxiliaire, pris dans le clergé parisien, vient d'être adjoint à S. E. le cardinal Amelot : c'est M. le chanoine Roland-Gosselin, sous-directeur des œuvres diocésaines de Paris. Le pape vient de le nommer évêque titulaire de Mésopotamie.

Né en 1870, le prélat auxiliaire appartient à la famille bien connue des agents de change parisiens. Mme Roland-Gosselin, sa belle-sœur, fut une des victimes du Bazar de la Charité.

Durant la guerre, le chanoine Roland-Gosselin s'engagea comme armurier dans la marine. Une citation très élogieuse constate les services patriotiques qu'il rendit à ce poste. Nul doute que sa nomination ne soit favorablement accueillie par le clergé et les fidèles de la capitale.

Tuberculose guérissable ?

L'Académie de médecine a suivi hier avec le plus vif intérêt une communication du docteur Louis Rénou, qui, fort d'observations et d'expériences personnelles, venait affirmer que « la tuberculose pulmonaire peut être présumée guérie, quand un ensemble clinique très satisfaisant, contrôlé par tous les moyens actuels d'exploration, persiste de douze à quinze mois. »

Pour s'assurer de cette guérison relative, M. Rénou a soumis les malades qu'il observait à une épreuve spéciale : d'aptitude progressive à l'activité, épreuve qu'ils devaient subir sans défaillance aucune.

De cette épreuve, les modalités peuvent varier selon les circonstances et les sujets, mais sa durée ne doit pas être inférieure à trois mois, — de préférence les mois de septembre, octobre et novembre, le fait que le malade arrive aguerri à la saison critique du printemps.

Depuis dix-sept ans, M. Louis Rénou a utilisé cette épreuve de rééducation sociale des tuberculeux pulmonaires sur un grand nombre de malades.

Or, dans les deux tiers des cas, elle a été suivie avec un tel succès, que la guérison relative s'est maintenue pendant ces dix-sept années, et persiste.

Son âge

En tant qu'aviateur, M. Harry Hawker peut passer pour un quasi-vétéran. Toutefois, s'il a trente-huit ans sonnés, il est bien loin de paraître son âge. Doit-il cet aspect juvénile à son abstinence ? Le héros du jour, en effet, ne boit jamais ni vins, ni spiritueux. Il ne fume pas. La plupart de ses biographies lui donnent vingt-huit ans, ou moins encore. Ils jugent simplement sur sa bonne mine et sur celle de ses photographies. Lorsqu'en 1912 le prix Michelin lui fut décerné, tous ceux qui virent le héros du jour le prirent pour un adolescent.

Une demoiselle du téléphone m'a demandé si je collais lui donner, moi, mon numéro, afin de me rappeler, aussitôt que celui dont j'avais besoin serait libre.

J'avais entendu bien : elle m'a demandé mon numéro. Oui, cette personne exceptionnelle, au lieu de me déconner, par tous les moyens en son pouvoir, de causer avec le monsieur que je demandais, s'est ingéninée à me le faciliter, au contraire. Il n'était pas là, elle s'est offerte à venir le rechercher, elle s'est enquis du moyen de me retrouver, le moment venu.

Je vous l'avoue, le rouge de la confusion me montait aux pommettes. C'est en tremblant, en bégayant, que je lui dis :

— C'est sérieux, mademoiselle ? Vous voulez me redemander ? Mais, comme je n'ai qu'un téléphone d'appartement, il faudra également mon nom. Il y aura des difficultés.

— Je suis là pour les surmonter, répondit-elle.

A PROPOS D'IMPOTS

— Hé ! mon bon oncle, vous trouvez ça joueux, le relèvement des droits de succession ? — Hé ! mon bon neveu, pour la mienne, ce n'est point moi qui les paierai.



— Hé ! mon bon oncle, vous trouvez ça joueux, le relèvement des droits de succession ? — Hé ! mon bon neveu, pour la mienne, ce n'est point moi qui les paierai.

— Mais, mademoiselle... jamais personne ne m'a traité de la sorte. Vous êtes extraordinaire.

— Je suis comme ça, riposta-t-elle, mutine. Et, en effet, elle était comme ça. Car, un quart d'heure après, au moment où je commençais à croire qu'elle avait voulu me jouer une énorme farce, elle me rappela.

— Voilà !... Si cette histoire ne vous émeut pas, c'est que vous n'avez aucune sensibilité. Pour moi, elle me bouleverse. J'y vois un signe des temps nouveaux. Et je vous jure que, si j'avais un fils, même mineur, j'irais sans plus attendre demander pour lui, et d'avance, la main de cette préceuseur. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

La rubrique disparue

La création des side-cars taxi-autos améliorera sans doute le sort des gens pressés, dégoûtés des exigences des automobiles, des caprices des autobus et des suffocations du Métro. Mais améliorera-t-elle celui des infortunés piétons ?

Si les side-cars, en effet, imitent les autres véhicules, s'ils se ruent à travers la foule à tombeau ouvert, les femmes, les vieillards et les enfants devront désormais rester au logis.

Elle, chose curieuse : depuis que la réglementation de la vitesse est absolument abolie, depuis que les autos vont, non à douze kilomètres, comme avant la guerre, mais à sixante à l'heure, la rubrique dite des « écrasés » a complètement disparu des journaux. Cherchez bien, frottez vos lunettes. Rien ! Pas un accident ! Pas même un toutou écrasé ! Alors ? Alors ne vous hâtez pas de conclure qu'il n'y a plus d'accidents occasionnés par excès de vitesse. Au contraire : jamais il n'y en eut tant. Il y en a trop. Avec les restrictions du papier, les colonnes réduites des journaux ne suffiraient pas à enregistrer la foudroyante et quotidienne nécrologie des piétons.

“Le Perlot”

Braves fumeurs, voici du papier pour vous. Le bel aube ! Du papier, quand on n'a pas de tabac !

— Patientez ! Vous en aurez bientôt, grâce au papier dont je vous parle. Vous vous garderez de le brûler. Bien au contraire, vous le lirez. Car il s'agit d'un nouveau journal : Le Perlot, organe des fumeurs. Le Perlot paraîtra le 5 de chaque mois. Dans son premier numéro, il précise son programme en termes qui ne sont point, ma foi ! du tout fumeux, quoique rédigés par d'invincibles fumeurs. Fumeurs, y lit-on, nous sommes résolus à nous défendre, et le meilleur

LE PONT DES ARTS

Les mardi et jeudi de chaque semaine, de 1 h. à 3 h., sur autorisation, le public est de nouveau admis à visiter les ateliers de la Menhenn, ainsi que l'intéressant Musée monétaire de l'Estimable, où l'on peut voir, notamment, une très curieuse collection de médailles relatives à la guerre.

LA CURIOSITÉ

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Dessin inédit de Lucien MÉTIVET.



— Hé ! mon bon oncle, vous trouvez ça joueux, le relèvement des droits de succession ? — Hé ! mon bon neveu, pour la mienne, ce n'est point moi qui les paierai.

— Mais, mademoiselle... jamais personne ne m'a traité de la sorte. Vous êtes extraordinaire.

— Je suis comme ça, riposta-t-elle, mutine. Et, en effet, elle était comme ça. Car, un quart d'heure après, au moment où je commençais à croire qu'elle avait voulu me jouer une énorme farce, elle me rappela.

— Voilà !... Si cette histoire ne vous émeut pas, c'est que vous n'avez aucune sensibilité. Pour moi, elle me bouleverse. J'y vois un signe des temps nouveaux. Et je vous jure que, si j'avais un fils, même mineur, j'irais sans plus attendre demander pour lui, et d'avance, la main de cette préceuseur. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

La rubrique disparue

La création des side-cars taxi-autos améliorera sans doute le sort des gens pressés, dégoûtés des exigences des automobiles, des caprices des autobus et des suffocations du Métro. Mais améliorera-t-elle celui des infortunés piétons ?

Si les side-cars, en effet, imitent les autres véhicules, s'ils se ruent à travers la foule à tombeau ouvert, les femmes, les vieillards et les enfants devront désormais rester au logis.

Elle, chose curieuse : depuis que la réglementation de la vitesse est absolument abolie, depuis que les autos vont, non à douze kilomètres, comme avant la guerre, mais à sixante à l'heure, la rubrique dite des « écrasés » a complètement disparu des journaux. Cherchez bien, frottez vos lunettes. Rien ! Pas un accident ! Pas même un toutou écrasé ! Alors ? Alors ne vous hâtez pas de conclure qu'il n'y a plus d'accidents occasionnés par excès de vitesse. Au contraire : jamais il n'y en eut tant. Il y en a trop. Avec les restrictions du papier, les colonnes réduites des journaux ne suffiraient pas à enregistrer la foudroyante et quotidienne nécrologie des piétons.

LE PONT DES ARTS

Les mardi et jeudi de chaque semaine, de 1 h. à 3 h., sur autorisation, le public est de nouveau admis à visiter les ateliers de la Menhenn, ainsi que l'intéressant Musée monétaire de l'Estimable, où l'on peut voir, notamment, une très curieuse collection de médailles relatives à la guerre.

LA CURIOSITÉ

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M^{rs} Lait-Dubreuil, M. Loys Deltiel).

Hotel d'Orléans. — Salle 63-64. Vente. Collection G. Papillon. Anciennes faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles anciens (M^{rs} Labourg et Lait-Dubreuil, M. Caillot). — Vente. Collection de M. L. L. Lait-Dubreuil, 17^e et 18^e siècles (M

répéter une troisième fois cette conférence le vendredi 6 juin, à 9 h. du soir, sur Thérèse, Paulus et les chefs-d'œuvre du café-concert, à leur place 51, rue Saint-Georges.

VARIÉTÉS
LE SUCCÈS DU MOMENT
UN MARIAGE PARISIEN
Opérette gaie
à grande mise en scène

FOLIES-BERGÈRE
La REVUE
FOLIES EN TÊTE!

AMBASSADEURS. — Triomphal succès de la Revue Shoking! avec son sensationnel Défilé des Dames à marier sur la passerelle enchantée. Demain jeudi, matinée à prix réduits. Fauteuils, 5 francs et 3 francs. Promenoir, 1 fr. 50.
Avis. — L'établissement entièrement couvert, les représentations ont lieu par n'importe quel temps.

A l'élégant Savoy Dancing Club, 25, rue Caumartin, ce soir, grand gala, avec le concours des White Tyres chanteurs américains.

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ
HOTEL DE PARIS
REPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Mouvement judiciaire
Sont nommés :
Président de chambre : A. Alger, M. Fulconis.
Conseiller : A. Alger, MM. Lospès, Capot de Barassin, Marneur.
Substitut du procureur général : A. Alger, M. Honnart.
Président du tribunal : A. Alger, M. Vaudier ; à Orléans, M. Mercier ; à Tizi-Ouzou, M. Lenoir ; à Philippeville, M. Changuex ; à Sidi-Bel-Abbès, M. Roussel.
Vice-président du tribunal : A. Alger, MM. Duchêne, Nivert et de Cholles.
Procureur de la République : A. Guelma, M. Lefebvre-Dubau.
Substitut : A. Sétif, M. Rochefort ; à Orléansville, M. Meunier ; à Alger, M. Godin ; à Alger, M. Buis ; à Tunis, M. d'Hugues.

Après la catastrophe de l'église Saint-Gervais

Les victimes de la catastrophe de l'église Saint-Gervais — bombardée par la Grosse Bertha le vendredi saint — furent transportées à l'Hôtel-Dieu. Selon le règlement, les bijoux et l'argent des morts et des blessés furent déposés à l'économat, où l'on constata, quelques jours plus tard, la disparition de divers bijoux et pierres précieuses appartenant à Mme Labrousse, à M. de Maussion, à Mme Meulin, et d'un billet de 100 francs.

L'auteur de ce vol, Laurent Raclin, employé à l'économat de l'Hôtel-Dieu, comparait hier, devant la 8^e chambre correctionnelle, qui l'a condamné à treize mois de prison et 100 francs d'amende.

L'application de la loi sur les pensions

M. Henry Paté posera une question au sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la Guerre sur la « non-application » de la disposition de la loi sur les pensions qui accorde, leur vie durant, la gratuité des soins médicaux et pharmaceutiques aux réformés n° 1.

Mesdames !
Pour le traitement des affections abdominales, pleurales, rénales, et pour combattre l'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillot de D^r Clarans (tissu sur mesure), la seule véritablement médicale et élégante. Etablissements LA RUE LA FAYETTE, 234, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue La Fayette. Métro : Louis-Blanc (Dames 48-53).

MONUMENTS FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS

Antienne Société Granitière du Nord
GAUDIER-REBAUX AULNOYE (Nord)
MAISON FONDÉE EN 1870, MÉDAILLÉE D'OR LYON 1904
Albâtre en communication franco sur demande

BONDIS & C^o
45, Avenue de la Grande-Armée, 45, Paris
VENTE - GARAGE - LOCATION
Renault - Delage - Delaunay

LE CAMOT-SEL
Extrait de CRESSON et de peroxyde de calcium et de magnésium qui agit avec certitude les
MAUX D'ESTOMAC
Le sac, 6 fr. (imp. comp.). Expéd. 0 fr. 50 en plus. Brochure franco. PHARMACIE NORMALE, 19, r. Drouot, Paris, t. pharm.

GRAINES MIRATOR
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATEL-GUYON 3^e

SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES. études sur l'instinct et les mœurs des insectes (première série), par J.-H. Fabre.

Certes, on se gâcherait de bannir de la réédition, fastueusement illustrée, des *Souvenirs entomologiques* de J.-H. Fabre. La gloire est le soleil des morts... Rien de plus juste et de plus mérité que de lui consacrer ce tardif hommage typographique. Il ne semble pas, toutefois, que l'on ait suivi, dans cette publication, l'ordre rigoureusement logique. Le prospectus, en effet, prévoit, échelonné sur plusieurs années, la parution des dix séries déjà connues — que dis-je, connues ! — admirées.



L'ENTOMOLOGISTE J.-H. FABRE

quant, de curieux, que le onzième et dernier volume, contenant des inédits, la correspondance de J.-H. Fabre et de ses disciples sur lui, par le plus dévoué de ses disciples, le docteur Georges-Victor Legros. — Est-ce pas par là qu'on eût dû débiter, comme on eût pu, aussi, orner d'un portrait du génial entomologiste le vestibule de cette imposante édition, temple édifié à sa gloire ? La profusion des images ne dissimule pas cette regrettable lacune.

Le visage d'un homme, d'un grand homme, ne démentirait pas cet incomparable bestiaire. On a plaisir, sans doute, à contempler, dans leurs plus hideuses et mélo-dramatiques photographies, le scarabée sacré, le sphex à ailes jaunes ou le cer-ceris bupesticide... mais on en éprouverait bien davantage à voir les traits de leur historien, à faire connaissance avec le maître de la ménagerie.

Sans conteste, c'était là, dans ce premier tome, que devaient être placés les pieux souvenirs du docteur Legros. Ils servaient de nature à l'introduction à la réédition rajoutée. Possible, après tout, que l'éditeur ait été surpris par la curiosité piquée de ses souscripteurs ; ainsi fait-on pour les ré-mois appâtés par la perspective de plus onctueux desserts. Ils avaient leur soupe austère d'une cuiller plus enthousiaste... Mais nous ne sommes pas des marmottes, hélas ! et Fabre, ce n'est pas de la soupe, mais de la crème.

En place de cette biographie, nous avons, il est vrai, la mélancolique Préface écrite par J.-H. Fabre quelque temps avant sa mort : « Je dois me résoudre, avoue-t-il, à donner au public une édition définitive de mes *Souvenirs entomologiques*. Brisé par l'âge et privé de tous mes moyens de travail par le déclin de mes forces, l'affaiblissement de ma vue et la presque impossibilité de me mouvoir, je me sens incapable, même en supposant que ma vie se prolonge, de plus rien y ajouter jamais. Le premier volume de cet ouvrage a paru en 1879, et le dixième et dernier en 1910. Pendant cette longue période de plus de quarante ans, de nombreux travaux se sont multipliés sur ces importantes questions, auxquelles j'ai été un des premiers à ouvrir la voie ; mais aucun fait, à ma connaissance, n'est venu ébranler la solidité de mes observations sur les instincts, tout au moins dans leurs conclusions essentielles.

Le transformisme, en particulier, qui croyait expliquer, par l'intervent d'un intelligence, un grand nombre d'actions complexes par des instincts, ne semble avoir justifié en rien ses orientations. Le domaine de l'instinct est régi par des lois qui échappent à toutes nos théories.

C'est donc avec les mêmes convictions inébranlables que je maintiens les idées que je n'ai cessé de soutenir et de défendre. C'est avec regret que je me vois contraint d'interrompre ces études, qui ont été l'unique consolateur de ma vie. Le monde

de la Bête est un des plus fertiles en contemplations de toute sorte, et s'il m'était donné de retrouver un reste d'énergie, dressé je même revivrai encore plusieurs longues existences, j'en aurais l'envie à l'extrême.

Quelle fièvre simpliste ! Quel stoïcisme ! Mais non pas rogne, injurieux, ostentatoire, déclamatoire et superbe, à l'antique, mais débouaillé, mais chrétien, mais languedocien, mais français !

Que d'esprits, curieux ou écœurés du monotone spectacle de la comédie humaine, se sont penchés, depuis Salomon, sur le monde énigmatique de la Bête ! Dans ces sociétés, si harmonieuses, d'abeilles, de fourmis, ils espéraient trouver des recettes de constitution de religions ou de philosophies salutaires à appliquer aux sanglantes sociétés des hommes : *Ite ad formicam* ! (Allez à la fourmi !) recommandait, en son temps, le somptueux auteur des *Proverbes*, las, sans doute, de ses sept cents femmes, de ses trois cents concubines et des hommages de cette Niciausis, reine fabuleuse de Saba.

Et, pourtant, Salomon n'avait pas le microscope de notre ingénieux entomologiste. Peut-être même cette indigence dans la déformation et le grossissement qui a sauvé la réputation de tant d'animaux. La science est la grande ennemie de la poésie. L'optique a défilé les firmaments et les valons... Et qu'a-t-elle mis à la place des riantes imaginations d'un Virgile, d'un Apollonius de Tyane, d'un Pléon, d'un saint François de Sales ? Des chiffres... C'est-à-dire : rien ! Et puis, avec ou sans lunettes, on a beau regarder les bestioles, c'est toujours soi-même qu'on voit. À leur essent, les naturalistes des différents âges font entrer de force dans leurs bocaux, vitrines, catégories, religions, budgets, partis... les bestioles les moins sectaires. Tour à tour, les animaux ont été aristotéliens, cartésiens, malebranchiens, sensualistes, jacobins... selon l'œil qui les regardait. Avec Jean-Jacques et Bernardin de Saint-Pierre, on a prêché la bonté, la candeur, les harmonies de la nature. Il y a même des in-folios sur la théologie prouvée par les insectes.

Vues hors de leur temps, dans le recul mélancolique du musée ou de la bibliothèque, ces naïves préventions sociales et bestiales nous font sourire. Grâce à une meilleure optique et à plusieurs joujoux à prétentions scientifiques, nous nous croyons mieux armés contre les suggestions de nos passions, la sollicitation de nos intérêts... Quelques verres concaves et convexes, mieux disposés, nous garantissons, tout au moins, des grossières erreurs perpétuellement commises jusqu'à nous... O vanité ! Pour si grossissantes soient-elles, les bestioles ne valent que par le nez qui les chasse. Grossier, d'ailleurs, n'est-ce pas déformer, caricaturiser ? Rendre mille fois plus visible l'atome de la fourmi, ce n'est pas rendre une seule fois plus claire l'énigme de cette tête d'épingle vivante et infatigable dans son but comme dans ses moyens. Sur le détail, sans doute, nous sommes plus documentés, plus indiscrètes, plus encombrés... Mais sur l'essentiel, sur les causes, sur la Cause, nous n'en savons pas plus que le roi Salomon.

Pourquoi donc reprocher au bon La Fontaine de Sévigné ses ingénieuses dramatisations, son inévitable anthropomorphisme, « tout littéraire » de ses dissertations ? Eh ! aurait-il connu le succès — tardif — s'il eût employé les méthodes et les galimatias des scolastiques ? Notre entomologiste est un parfait écrivain. Alerte, fleurissant, ingénieux, ses récits sentent bon la farigouille, le fenouil et la lavande. Les pages palpitent et tressaillent à la caresse de la bryse. C'est comme une promenade matinale. J.-H. Fabre n'a rien à redouter du temps, si implacable, si prompt à décolorer les auréoles scientifiques. Il y a dans ses *Souvenirs* quelque chose de plus que de l'observation, quelque chose qui ne meurt pas, quelle que soit l'opinion officielle et régnante sur la vie, l'amour, la mort ; la poésie !

LES DERNIÈRES ANNÉES DE TURENNE (1660-1675). par Camille-Georges Picavet, docteur ès lettres.

Par le faste de son format et le poids de sa documentation, cette étude repousse volontairement le grand public. Le docteur auteur brigue, non le titre, un peu galand, depuis Michelet et France, d'historien, mais celui, plus hautain, d'érudit. Ne le chicanons pas là-dessus... Gardons-nous de montrer à son égard ce mépris qui laisse percer, en plusieurs endroits, pour ceux qui ont la faiblesse d'insinuer, dans

leurs laborieuses recherches, de la finesse, de la grâce, de la vie.

M. Camille-Georges Picavet a consacré près de cinq cents pages aux quinze dernières années de Turenne. Ce sont, sans doute, les plus intéressantes, les plus révélatrices. Mais, à ce compte, combien de tomes absorberait une biographie complète ? Huit à dix en octavo compacts. La France est une terre abondante en loupiers... A ce taux, quel bénédictin pourrait reciter les exploits de nos héros, depuis Brennus jusqu'aux maréchaux Foch et Joffre ? Et c'est bien là le grave défaut de l'érudition méticuleuse : la surabondance. La pléthore d'une documentation accablante, égale, somme toute, l'ennemie, le marasme de tous documents.

Un des plus curieux chapitres du Turenne vieilli, mûri de M. Camille-Georges Picavet, c'est, à mon gré, celui de la conversion de l'illustre guerrier. Personne ne suspecte la sincérité. Ce qui donne, au contraire, c'est qu'il ait mis si longtemps à franchir le pas. Dans l'université gravitation des esprits vers l'unité, Turenne eût instinctivement suivi l'immense troupeau qui revenait, non à l'Eglise romaine, mais à la religion du roi, si son âme, grande et candide, n'en eût été longtemps écartée par les propres séductions qu'on lui faisait pour l'y attirer. Mazarin lui avait offert une de ses innombrables nicoles, dotées avec les trésors de la France ; Louis XIV, le gouvernement du Dauphiné et l'épée de comte de Turenne, pour céder quand on n'eût plus rien à lui offrir. Ebranlé, moins par l'exposition de Bossuet que par les écrits de Nicole, il fit, entre les mains et dans la chapelle de l'archevêque de Paris, une abjuration secrète qui retentit bientôt dans toute l'Europe. Chose remarquable, c'est par la voie oblique et suspecte de Port-Royal qu'il entra dans l'Eglise romaine !

SEUR ANSELME, Roman, par Jean Psichari

Un père a perdu à la guerre ses deux fils... Le fait, hélas ! est banal. Homme de lettres, professeur au Collège de France, il consacre sa plume à la mémoire de celui de ces deux jeunes hommes qui, en son avril, donnaient les plus riantes espérances littéraires. Pour des raisons dont lui seul connaît le poids, il donne à son monument du souvenir la forme inattendue, du roman. Est-il pas plus logique, plus grave, plus historique, en un mot, plus digne du fils comme du père et du grand-père, de s'en tenir à la biographie toute nue ? Quelles fictions passent l'éloquente réalité, la sainte simplicité ? Et que peuvent ajouter les procédés de métier, les laborieuses ciselures à la plus candide des vies, couronnées par la plus glorieuse des morts ? Pourquoi suspendre ces guirlandes de papier au tronc de ce jeune laurier, foudroyé en pleine sève ?

Au reste, le plus infortuné des auteurs ne peut pas conserver bien longtemps ce masque d'impassibilité littéraire. Au point culminant de la plus spécieuse des intrigues, il déchire lui-même les voiles artificiels dont il a pieusement enveloppé l'urne chérie. « Ce Gabriel Goeddu, clame-t-il, dont je vous rapporte, ici, la conversion singulière et le rare trépas, c'est Ernest Psichari ! C'est moi ! C'est le petit-fils de Renan ! » Ainsi une voix s'élevait, inconsolable, dans Rama.

Après cet aveu, le roman redevient ce qu'il aurait dû être : une biographie, une nécrologie. A l'aide de cette première précision, il ne serait pas difficile de remettre dans leurs places, de nommer précisément tous les autres personnages du livre : les Fauriol, les de Warlaines, les Brognon, et tous ces indévotés et tous ces sceptiques au milieu desquels surgit, plus hautain et plus gailant, comme le lis entre les épines, cet Ernest Psichari, qui voulait être prêtre pour réparer la défection sacerdotale de son illustre aïeul. Et qu'importe tout ces cens-là ! Sans doute, ils représentent un certain milieu philosophique, politique, littéraire, rogne et intolérant. Ils sont le bûche, ils servent seulement de fond. La figure du prince des sceptiques et celle de son petit-fils, le croyant, rejettent dans l'ombre tout le reste. N'y aurait-il, dans ce roman si peu romanesque, que ce que M. Psichari appelle la « mort des deux Ernest », l'intérêt serait justifié.

Quel étrange diptère, en effet, que ces deux fins opposées et réunies. Sur un volet, la mort de l'aïeul acablée de gloire et de jours, la mort de l'athée... Rendez à ce mot, je vous prie, si encaenallé aujourd'hui, son noble lustre antique. Chez les anciens, nos

maîtres, l'athéisme, en effet, n'était ni âpre, ni intolérant. C'était une pure doctrine spéculative : « Athènes prenait pour des athées, remarque finement Bossuet, ceux qui parlaient des choses intellectuelles. » C'étaient des dilettanti qui se cherchaient bien plus eux-mêmes qu'ils ne cherchaient l'approbation des autres. Ernest Renan usa sa vie à parler, à disséquer des choses intellectuelles. Ces alternatives spéculatives, sans but ni mérite, elles le hanteront encore dans son agonie.

« Trois mois avant le jour suprême, le sentant prochain, Ernest Renan s'y prépara. Ce fut dans sa Bretagne qu'il alla vivre les derniers de ses jours. La verte



LE LIEUTENANT ERNEST PSICHARI (Phot. Henri Manuel)

émeraude des mers du couchant présentait un miroir familier à ses pensées favorites. Il parlait peu. Il souffrait beaucoup. Il ne se plaignait jamais. Il travaillait toujours... Il se taisait des heures. Rien n'impressionnait plus que ces silences. Il s'abîmait dans la méditation, dans l'étude contemplative de la nature... Il cherchait à voir comment sa propre individualité y retournerait bientôt, pour s'y résoudre pour s'y perdre complètement... Il revint bientôt à Paris, calme et fort. Son agonie fut courte. Elle ne dura que huit jours. Ce furent les plus beaux, les plus édifants de sa vie. Nature de fidélité, Breton de roche — une roche tapissée des mousses les plus heureuses et les plus vertes — il fit un essai loyal durant son existence entière, pour sauver au moins les deux idées cardinales de la divinité et de survie qui lui avait inculqué son enfance. Il dit à celui qui écrit ce livre et qui, dans une émotion indicible, dans un abîme de respect et d'amour, l'assistait et lui ferma les yeux... Il lui dit textuellement, assis près de la fenêtre, pauvre fenêtre qui donnait sur une courrette du Collège de France, il lui dit, le visage doux et paisible :

— Tirez... Tirez... Le soleil sur l'Acropole ! Faites ça, mon cher Jean !

Renan enlevait-il, sur l'Acropole, la radieuse déesse ? A lire ce récit, que l'émotion saccade, il semble qu'on assiste à l'agonie de Julius Carus, telle que nous l'a rapportée Sénèque : « Pourquoi vous affirmer ? disait le noble Romain à ses amis. Vous êtes en peine de savoir si les âmes sont immortelles. Je vais en être instruit dans un instant... Dans ce moment si court de la mort, je me propose d'observer si mon âme se sentira sortir.

« Le lieutenant Ernest Psichari, lui, le 22 août 1914, tombait à Saint-Vincent-Rossignol, en Belgique, lors de la retraite de Charleroi. Il mourut avec ardeur, comme il avait vécu... Il tomba, on peut l'affirmer, parce qu'il le voulait. Le combat fini, on rappela le lieutenant. Il entra au camp. Puis, par le fait de cette dévotion mélo-dramatique qu'il pratiquait en religion, par la même conscience patriotique, il tint à assurer de l'état de sa pièce. Il y retourna, fut frappé d'un éclat d'obus, eut le temps de tirer son chapelet de sa poche et, aussitôt, expira, un calme souverain répandu sur son beau visage... »

Les deux morts ont leur beauté. Pour décrire la sereine agonie du grand-père, il faudrait la plume d'un poète. Pour peindre le sacrifice du petit-fils, on ne serait pas trop de celle du grand-père.

Jean-Jacques BROUSSON.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être tenu compte de demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTÉRIVES du
Coaltar Saponiné Le Beuf
font de ce produit, entre autres usages, un **DENTIFRICE** de première valeur.

En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre l'arbre des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Otitis, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes.

DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations.

Purifiez votre sang Fortifiez-vous
par le **MORUBILINE**

en gouttes concentrées et filtrées
Goût excellent - Bonne Digestion
1/2 Flacon 3,50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

Mariages, gdes relations. Mme Stell, 33, r. Pigalle.

PRETS
IMMÉDIATS, en ESPÈCES
TOUTES GARANTIES
Envoyé GRATUIT de NOTICE et RENSEIGNEMENTS
Discretion absolue. — Lettres sans coût.
BANQUE GÉNÉRALE, 5, R. Cambon, Paris (2^e arr.).
Tél. Central 50-44. — MÉTRO — CONCORDE.



VENTE
au Palais, à Paris, le 21 juin 1919, à 3 heures. 3 Lots : 4^e Propriété à Paris, RUE FAUVET, n° 16 (bail) M.A. p. 25.000 fr. à Paris.
2^e Immeuble RUE FAUVET n° 18 (bail) M.A. p. 40.000 fr. 3^e Lot : Immeuble à Paris, RUE FAUVET, n° 20 (bail) M.A. p. 75.000 fr. S'ad. à M^{re} AUDOUIN, Dulaud, avoués à Paris ; Sabot, notaire à Paris.

ADJ^u Et de M^{re} Nottin, not. à Paris, 5, r. Ville-Eveque, le 18 juin 1919, en 2 lots.
1^{er} Fonds de **LIBRAIRIE-ÉDITEUR** à Paris, commerce de librairie, 1000 fr. en ch., 3000 fr. en ch.
2^{es} DROITS littéraires F. DUFFET 500 fr. S'ad. p. rens. audit M^{re} Nottin, not., dép. ench.

Ventes d'immeubles et de propriétés
Place Wagram, superbe Maison, joy. 12.000. Rev. 65.000 Px 840.000, 1/2 cpt. Pénard, 29 r. Richelieu.

SPORTS

LE TENNIS INTERNATL
LA FRANCE BAT LA ROUMANIE ET JOUERA CONTRE L'Australie

Ainsi qu'on s'y attendait généralement, la France a définitivement éliminé la Roumanie, sans d'ailleurs perdre un match. Malheureusement, notre équipe est maintenant opposée à l'Australie, alors que l'Amérique se rencontrera avec les Tcheco-Slovaques, qui ne possèdent que deux réels joueurs de classe : les frères Kozeluh.

Voici d'ailleurs les résultats techniques :

Championnat doubles
Gobert-Kozeluh (France) batent Mishu-Eremi (Roumanie) 3-6, 7-5, 6-4, 6-4.
Washer-Lennen (Belgique) batent Zelma-Buriazek (Tcheco-Slovaques) 6-2, 6-4, 2-6, 7-5.

Championnat simple
K. Kozeluh (Tcheco-Slovaque) bat Lammens (Belgique) 6-0, 6-2, 6-0.
J. Kozeluh (Tcheco-Slovaque) bat Washer (Belgique) 6-8, 6-3, 4-6, 6-3, 6-2.

Aujourd'hui, continuation, sur les courts du Stade Français, à Saint-Cloud, du championnat simple : France contre Australie d'une part, et Amérique contre Tcheco-Slovaques d'autre part. Gobert jouera contre O'Hara Wood, Samazeuilh contre Patterson, Washburn contre K. Kozeluh et Mathey contre J. Kozeluh.

ATHLÉTISME
La participation de la Roumanie. — Un train spécial est parti de Bucarest emportant un groupe de cent cinquante athlètes qui doivent représenter la Roumanie aux prochains Jeux internationaux. Le prince Carol partira à son tour inoissamment et sera certainement présent à la manifestation du Stade Pershing.

La Roumanie sera représentée dans seize épreuves sur les vingt-cinq qui figurent au programme. L'équipe est sous la direction du major Alex. Manolescu et du capitaine Emil Palanescu. Aucun athlète roumain ne figurera dans les compétitions d'aviron et de natation. Par contre, la Roumanie compte beaucoup sur son équipe qui doit participer aux jeux équestres et aux concours de tir.

Une équipe américaine va venir à Paris. — On annonce de New-York que l'équipe athlétique de l'armée américaine, comprenant au total cinquante-quatre hommes, est partie mercredi à bord du *Great-Northern*, en vue de participer aux concours sportifs de Paris.

La fête de Condorcet. — Une grande réunion sportive est organisée par le lycée Condorcet demain. Nous y verrons tous les sports athlétiques parmi les scolaires, sur le terrain du Club de la Société Générale, ainsi que les performances de nos jeunes « as ».

Les noms les plus connus de l'Académie de Paris : M. Chancourat, directeur du lycée Condorcet ; M. Versini, directeur du Petit Lycée ; M. Constant, enseignant, se trouvent à la présidence, assistés de M. Vivie et Perny.

Dans le jury, de vieux sportifs : Guédon, Maquet, Planus, Fauchaux, Troisgros, Mellerio, Basille, etc.

Quant au directeur des épreuves : Le Banhier, Starters : Bordé et Lermusiaux.

ESCRIME
Société d'Encouragement de l'Escrime Française. — Les séances de la Société d'Encouragement de l'Escrime Française reprendront aujourd'hui, de 5 à 7 heures du soir, à la salle d'armes Rouleau, 350, rue Saint-Honoré.

D'ores et déjà, le succès de cette toute première de la S. E. F. est assuré par la participation des sociétés.

Rappelons que les professeurs civils et militaires sont invités à venir croiser le fer à cette réunion.

TIR
Au « Faisceau ». — Les membres de la Société de tir « Le Faisceau » se sont réunis, dimanche, au stand Gastinne-Renette. Les résultats ont été les suivants :

1^{er} tir à la cible. — 1^{er} M. Berrier, 5 p. 14 ; 2^e M. de Lambert, 4 p. 14 ; 3^e M. Lacombe, 6 p. 3/4 ; 4^e M. Leblond, 4 p. 3/4.
Prix de la Victoire, 3 objets d'art. — 1^{er} M. Berrier, 8 p. 3/4 ; 2^e M. Sangnier, 7 p. 3/4 ; 3^e M. Fabars, 6 p. 1/2.
Prix de la Paix, 3 objets d'art. — 1^{er} M. Leblond, 8 p. 3/4 ; 2^e M. Croulard, 8 p. 1/4 ; 3^e M. Cordier, 5 p. 1/2.

2^e tir à la cible. — 1^{er} M. Tournier, 6 balles en 8 s. ; 2^e M. Berrier, 6 balles en 10 s. ; 3^e M. de Lambert, 6 balles en 15 s. ; 4^e M. d'Imécourt, 5 balles en 15 s. ; 5^e M. Lefranc, 5 balles en 19 s. ; 6^e M. Cordier, 5 balles en 11 s.

Officiers ministériels

ISSY-

